



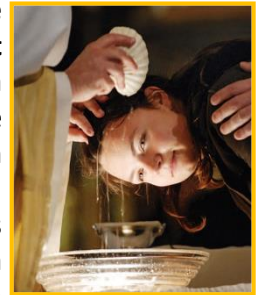
L'initiation de la foi au Christ : Baptême, Confirmation, Eucharistie

La Foi, notre foi, c'est la rencontre de la personne vivante du Christ et la remise de notre confiance en Lui pour la vie. Elle est le point de départ d'un chemin de vie qui accueille de Dieu l'accomplissement plénier de celle-ci, son salut de toute dégradation et de toute mort. « Seigneur, que me faut-il pour être sauvé ? Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Act 19,30-31).

La foi au Christ nous conduit alors à recevoir de Lui son don : être « baptisé en son Nom ». Nos textes sont très clairs : « D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé et ils dirent à Pierre et aux Apôtres : 'Frères, que devons-nous faire ?' Pierre leur répondit : 'repentez-vous, et que chacun se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la réconciliation de ses péchés ; et vous recevrez le don de l'Esprit Saint' » (Act 2, 37-38). De quoi s'agit-il ?

Le baptême en son Nom

Le baptême au nom du Christ est fondamentalement **un don spirituel de communion à sa mort et à sa résurrection, pour une « renaissance » par l'Esprit Saint**. Poussés par la foi, nous désirons dans ce baptême mourir avec le Christ à notre « vieil homme » pécheur (Rom 6,6) et renaître comme une « créature nouvelle » (2 Cor 5,17), parce que « sanctifiée » par la puissance de l'Esprit divin (2 Thess 2, 13-14) qui nous fait fils du Père (Rom 8,14-17) comme il a fait du Christ son Fils unique et bien-aimé (Rom 1,3-4). Le baptême nous plonge dans l'Esprit Saint du Père et du Fils : « Poussé par sa seule miséricorde, [Dieu] nous a sauvés par le bain de la régénération en l'Esprit-Saint » (Tite 3,5). C'est un événement spirituel avant tout autre chose, avant d'être un rite.



Mais il faut bien qu'il nous rejoigne et nous saisisse dans notre humanité par une expression visible. L'Eglise naissante a repris, pour cela, deux gestes issus de la religion d'Israël : **le bain dans l'eau** (d'où le nom de 'baptême'), symbole de mort et de purification, donc de renaissance ; et **l'imposition des mains**, symbole de la descente de l'Esprit divin sur les prophètes ou sur les baptisés : « A ces mots, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus et quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux » (Act 19,5-6). Cette expression visible est considérée dès lors comme un **acte symbolique dans lequel on reconnaît une présence et une action du Seigneur** qui nous engagent, et qui est appelé « sacrement ».

Dans les premiers siècles de l'Eglise (I-IV^e siècles), ces deux gestes ne sont pas séparés : parce que, nous venons de le comprendre, ils sont inséparables au regard de l'événement qu'ils symbolisent, la Pâque du Christ qui devient la nôtre et dont le grand fruit est l'Esprit (Jn 20, 19-21) ! Ils interagissent comme deux éléments d'un même acte. Ainsi, non séparés, ils sont accomplis dans la nuit pascale, au cours de la cérémonie du Baptême, unique pour toute la région, et présidée par l'évêque. Si les rites préparatoires (renonciation, exorcismes) et le rite du bain sont accomplis par des diacres ou des presbytres, celui de l'imposition des mains (associé à une onction), qui suit le bain, est toujours la prérogative de l'évêque. On ne parle que d'un baptême et il n'est pas question de « confirmation ». On est en face d'un sacrement unique.

La Confirmation



A partir du IV^{ème} siècle, le christianisme se développe beaucoup. Les catéchumènes et les communautés se multiplient et se dispersent. Il n'est plus possible de ne célébrer, la nuit pascale, qu'une seule cérémonie de baptême. On baptisera dans plusieurs communautés. Mais l'évêque ne peut être présent partout. En raison de sa prérogative sur l'imposition des mains, signe de la descente de l'Esprit, le baptême, dans les communautés où l'évêque n'est pas présent, sera limitée au bain. Et l'imposition des mains se

fera plus tard, en des cérémonies multipliées, toujours donnée par l'évêque. C'est la naissance de notre Confirmation comme un geste, un sacrement, séparé de celui du baptême. Et cette séparation s'accroîtra encore lorsqu'on commencera à baptiser les enfants et nouveau-nés, en reportant bien plus loin dans le temps le geste de la « confirmation ».

Cette séparation, que nous vivons encore largement aujourd'hui, n'est pas un fâcheux avatar irréparable si, et seulement si, on prend garde de ne pas faire de la Confirmation un sacrement qui vide le baptême de son sens fondamental, en se réservant le privilège d'être le seul moment du don de l'Esprit Saint, et en se vivant de manière quasiment autonome. On le voit, cette conception n'est pas fidèle à notre tradition fondatrice.

On n'a malheureusement pas évité ce travers au cours de l'histoire, car on en est venu à faire du baptême le rite du pardon du péché originel, de la protection de la damnation, de l'entrée dans l'Eglise, de la réception de la filiation divine, sans référence à la sanctification et à la résurrection en Christ par l'Esprit.

Heureusement, on a aussi cherché plus récemment à éviter cet écueil en donnant à la Confirmation un rapport à l'Esprit qui conserve celui du baptême. Et l'on dit alors maintenant que **la Confirmation, reçue à l'adolescence ou à l'âge adulte, confirme le don de l'Esprit reçu au baptême** (quelquefois très jeune) **et le déploie pour faire du nouveau fils de l'Eglise un témoin fort de son Seigneur à la face du monde et un bâtisseur du Corps du Christ ressuscité, par sa vie et sa foi.** C'est le meilleur langage qui peut être tenu aujourd'hui.

Mais on comprend qu'on veuille aller encore plus loin pour retrouver la pleine cohérence de notre initiation au mystère du Christ dans lequel la foi nous plonge : pour des adultes conscients de leurs actes et de leurs choix, **baptême et confirmation sont inséparables et attendent d'être temporellement réunis, en une même célébration**, en un même moment. Et c'est possible : si l'évêque ne peut être présent partout à la fois, il peut en effet déléguer sa charge et permettre à un prêtre de « confirmer » juste à la suite du bain du baptême, en son nom.

Mais il reste la question des enfants...

Pour les enfants, que se passe-t-il ?

Même si on dit que le sacrement « réalise ce qu'il signifie » parce qu'il est un geste de Dieu, encore faut-il qu'il soit reçu par l'homme pour porter ses fruits. **Le sacrement n'agit que dans la foi éveillée et active.** Ce qui n'est pas possible pour un nouveau-né, et que l'on considère comme ne devenant possible qu'à l'« âge de raison ». S'agissant du sacrement du témoignage et de la force (la Confirmation), on a considéré que l'âge possible de la réponse de foi était un peu plus avancé que les 7 ou 8 ans traditionnels de « l'âge de raison », donc au début de l'adolescence. Ce qui nous met en face d'un parcours d'initiation chrétienne qui écartèle le baptême et la confirmation. Il est donc important qu'on accompagne l'enfant baptisé très jeune dans son éveil progressif à la foi jusqu'à

l'âge désiré de la confirmation, pour mettre cette foi en route et lui permettre de féconder le baptême déjà reçu.

L'eucharistie

Mais l'initiation à la foi ne s'arrête pas à la célébration du baptême et de la confirmation, même considérés ensemble, organiquement liés. **Car la foi au Christ est l'engagement dans une vie entière.** Et si le baptême-confirmation initie et permet l'engagement, il faut encore tenir celui-ci dans le temps ; et le développer selon l'Esprit du Maître, dans la durée.



Le mémorial que Jésus nous a laissé réunit ses disciples en un corps, le sien, corps de ressuscité (I Cor 12, 27), car se nourrissant de la présence vivante du Christ dans le pain et le vin eucharistiques partagés (I Cor 10, 16-17). Ce repas nous soude à Lui pour nous aider à mettre nos pas dans les siens et Le faire vivre, ressuscité et donnant l'Esprit au cœur du monde. Il doit nous faire devenir ensemble Corps du Christ pour le monde. C'est là le déploiement dernier du don de l'Esprit reçu dans le baptême-confirmation (Eph 2, 21-22), un déploiement dans le temps. C'est pourquoi **l'Eucharistie se répète, faisant toujours écho au don reçu au baptême-confirmation, pour l'actualiser.** Et c'est pourquoi elle est considérée comme l'achèvement de l'initiation de la foi.

Une unité indissociable

Baptême, confirmation, eucharistie, trois sacrements, aujourd'hui, qui affichent clairement leur unité organique, à tel point qu'on pourrait les considérer comme Le sacrement unique de l'initiation chrétienne ; une unité qui fonde aussi un ordre pour les vivre : s'il est évident qu'on ne peut vivre l'eucharistie avant d'avoir reçu le baptême-confirmation, il est aussi logique de refuser l'éloignement dans le temps entre ce dernier et l'eucharistie. Il est théologiquement et pastoralement incohérent de baptiser-confirmer un adulte à Pâques mais de ne l'admettre à l'Eucharistie qu'un mois ou deux plus tard ! **L'Eucharistie vient achever l'initiation à la vie chrétienne qui en a besoin, sans délai.**

Mais il est vrai que pour l'eucharistie aussi, une situation particulière se présente à propos des enfants. Or cette situation peut brouiller l'unité du sacrement de l'initiation. Pour la même raison que pour la confirmation, l'admission des enfants à l'eucharistie est en effet différée par rapport à leur baptême en bas âge ; et la plupart du temps proposée entre le baptême et la confirmation, donc avant cette dernière (décision de Pie X en 1910), ce qui peut faire apparaître la confirmation comme un surplus, une sorte de sacrement secondaire, vision qui brise l'unité dynamique des trois sacrements et dénature peu ou prou l'un ou l'autre.

Ainsi, puisque dans le cas des baptêmes de bébés, on ne peut réunir temporellement le baptême et la confirmation, il faut sans doute veiller à unir plus visiblement la confirmation et l'eucharistie, la première devant être présentée dans son lien très étroit avec le baptême, premier sacrement de la sanctification par l'Esprit.

Concluons avec le RICA :

« Les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie constituent la dernière étape de l'initiation chrétienne. Recevant le pardon de leurs péchés, les catéchumènes sont incorporés au peuple de Dieu, adoptés comme fils de Dieu, introduits par l'Esprit Saint dans le temps de l'accomplissement des promesses et ils goûtent déjà au festin du Royaume de Dieu par le sacrifice et le repas eucharistiques » RICA n°202